



Marc Crépon

DE LA PEUR

À supposer que l'on retienne les deux définitions classiques de l'homme qui font de lui d'une part un animal rationnel, d'autre part un animal politique, le spectacle constant des divisions qui animent non seulement la scène politique, mais les débats d'opinion, les manifestations dans la rue, les conversations entre amis semble prêcher davantage pour le désaccord entre ces deux définitions que pour leur convergence. Car c'est rarement la raison qui l'emporte et qui s'impose dans ces controverses, tant est si bien que la politique semble échapper à son exercice et à ses contraintes pour consacrer au contraire le triomphe des passions et, avec elles, d'une certaine forme de déraison. A défaut d'en revisiter, à la suite de tant d'autres philosophes, la liste exhaustive, il en est quatre alors qu'il convient de rappeler au moins, en les groupant par deux : l'ambition et la cupidité d'un côté, la peur et la colère de l'autre. Elles dessinent deux ensembles distincts. Les premières sont celles que, à tort ou à raison, on prête ou on soupçonne chez ceux et celles qui briguent le pouvoir, tandis que les secondes paraissent distinguer les réactions du peuple ou de la foule aux situations, aux événements, aux circonstances dans lesquelles des décisions politiques sont impliquées ou attendues. La politique a ainsi doublement affaire aux passions. Elle est toujours menacée de voir celles des hommes et des femmes qui en font leur métier prendre le pas sur toute autre forme d'intérêt, en même temps qu'elle court le risque de voir toute décision rationnelle infléchie, gauchie,

Astrid de La Forest
La Chèvre